

L'HÔPITAL DE JOUR : transition d'un singulier pluriel à un singulier collectif...

- Wissam CHAKIR, Marine GELAESEN, Jean-Marc TRIFFAUX -

RÉSUMÉ - SUMMARY

A une époque où le concept de « polycrise » supplante celui de crise, nous partons du postulat que la succession, voire la simultanéité, des crises auxquelles nous sommes confrontés dans notre pratique clinique contemporaine est étroitement associée à un processus de désinstitutionnalisation sociétale à l'œuvre au cours de ces dernières décennies. Ce processus s'accompagne d'une libération de la dynamique d'individualisation et de la perturbation des processus de construction identitaire menant à la création de « mutants hypermodernes » dont la fragilité se traduit par une souffrance répétitive, voire chronique. Ces derniers, lorsqu'ils frappent à la porte du soin, se caractérisent par leur hyperindividualisme, leur hypernarcissisme et sont généralement en proie à des crises multiples.

Nous vous proposons une brève analyse sociologique des différents facteurs mutagènes responsables avant de redéfinir, dans ce nouveau contexte sociétal, la force des Hôpitaux de Jour en tant que puissants agents thérapeutiques.

MOTS CLÉS: Hôpital de Jour - Polycrise institutionnelle - Société Hypermoderne - Hyperindividualisme - Hypernarcissisme

OUTPATIENT CLINIC:

transition from a singular plural to a singular collective

At a time when the concept of polycrisis is supplanting that of crisis, we will start from the premise that the succession, or even simultaneity, of crises with which we are confronted in our contemporary clinical practice is the result of a process of societal deinstitutionalisation at work over the last few decades. This process is accompanied by a liberation from the dynamics of individualisation and the disruption of identity-building processes, leading to the creation of 'hypermodern mutants' whose fragility is reflected in repetitive, even chronic, suffering. When these patients come to us for treatment, they are characterised by hyperindividualism and hypernarcissism, and are generally in the grip of multiple crises.

We offer you a brief sociological analysis of the various mutagenic factors, before redefining, in this new societal context, the strength of Day Hospitals as powerful therapeutic agents.

KEY WORDS: Outpatient clinic - Institutional polycrise - Hypermodern society - Hyperindividualism - Hypernarcissism

INTRODUCTION

À l'instar de sociologues tels que Bourdieu ou de Gaulejac, nous adhérons largement au concept de construction de l'individu au travers des interactions sociales. Dès lors nous vous proposons dans cet article de questionner les évolutions sociétales de ces trois derniers siècles afin de mieux comprendre les mutations psychopathologiques et les crises auxquelles nous faisons face dans nos activités cliniques quotidiennes.

C'est au XVIII^{ème} siècle, que l'idéologie individualiste s'est constituée pleinement ; ce système de valeur posait les individus comme étant libres, autonomes et égaux (1).

Avec celui-ci se développaient de nouveaux rapports à soi, aux autres ainsi qu'aux organes sociaux et politiques. Les lois qui régissaient le monde social n'étaient plus issues d'une autorité suprême, elles étaient voulues et développées par les individus semblables en droit (1).

Selon G. Lipovetsky, l'individualisme moderne était « limité » par un ensemble d'institutions sociales représentant de puissants crans d'arrêt au processus d'individualisation, préservant le « nous » communautaire (1).

Pendant deux siècles ces institutions régiront la cohabitation de l'atome individuel et du collectif.

Le XX^{ème} siècle sera teinté par l'hypermodernité et son individualisme désinstitutionnalisé ; un hyperindividualisme pourvoyeur d'individus hypernarcissiques en proie aux polycrises(1).

INSTITUTIONS SOCIALES MODERNES, PROCESSUS D'INDIVIDUALISATION ET IDENTITÉ

Le sociologue français E. Durkheim, nous rappelle que l'idéologie individualiste moderne, n'est ni égoïste ni individuelle. Elle prône le « nous » et « l'Ensemble », ce qui participe à en faire une doctrine consubstantielle à la démocratie (1,2).

Selon G. Lipovetsky un ensemble d'institutions sociales ont pendant près de deux siècles, contenu l'expansion du processus d'individualisation permettant le maintien de l'atome individuel en position d'entité relative et le maintien d'une certaine cohésion sociale (1,3). Parmi celles-ci, nous citerons la persistance d'une forte emprise religieuse sur la morale malgré l'édification d'un état laïc ; l'absence d'égalité citoyenne entre les genres, menant à des perspectives individuelles inégalitaires ; un système éducatif autoritaire et coercitif privilégiant l'obéissance au père et l'inculcation de bonnes manières, au bonheur et satisfactions personnelles, immédiates ; et ce que le philosophe R. Aron appelle les grandes « religions séculières ». Par ce terme, il fait référence aux idéologies et utopies invitant les modernes à ériger le futur comme axe temporel de référence et à faire preuve d'abnégation volontaire de soi au nom d'un intérêt collectif supérieur (1).

En sus, ces institutions possédaient un rôle d'intégrateur structurant des identités au travers de leurs fonctions symboliques et symboligènes (3). Une fonction assurée par l'apport d'éléments essentiels à la construction identitaire tels que des référentiels communs, mais aussi en dispensant l'individu d'avoir à soutenir une partie de ce qu'il était, et entreprenait en leurs noms (4).

En conclusion à l'époque moderne, les institutions sociales préformaient et encadraient l'identité du sujet tout en lui assignant une position subordonnée à un « ensemble » dont il pouvait intégrer la représentation (1,2,3,4).

XX^{ÈME} SIÈCLE ET DÉINSTITUTIONNALISATION

Des mutations sociétales au cours du XX^{ème} siècle ont questionné et redéfini le rôle des institutions, menant à la libération de la dynamique d'individualisation et modifiant le processus de construction identitaire (1,2,3,4).

On retrouve parmi elles, l'envolée du capitalisme consumériste, l'accélération de la révolution techno-scientifique ainsi que les mouvements de contre-culture contestataires et libertaires (1,4).

CAPITALISME CONSUMÉRISTE

La légitimation des jouissances individuelles et instantanées par le capitalisme participera à la dissolution progressive des idéaux collectifs et des valeurs sacrificielles de la modernité. Elle sacrera également un nouveau référentiel, aut centré ; la quête de satisfactions individuelles et immédiates (1,5). En ce sens, le capitalisme reformera l'idéologie individualiste moderne en faisant de l'individu une entité centrale et absolue. C'est l'avènement de l'hyperindividualisme et de l'individu hyperindividualiste (1). Ce nouveau référentiel bousculera également notre rapport au temps. L'instant présent devient un « présent compact » faisant fi du passé et du futur. L'avenir n'est plus, il laisse place à un présent séducteur, envahi de sollicitations permanentes des envies et des pulsions (1).

La fin du XX^{ème} siècle sera caractérisée par le règne de « l'hédonisme de l'instant » pour reprendre la formulation de Lasch qui sonnera le début du processus de déliaison sociale, en raison de l'absence de nécessité à développer la coopération et la sociabilité lors de la recherche de plaisirs solitaires et immédiats (4).

A l'époque moderne l'objet était porteur de lien, d'appartenance sociale, et contenait symboliquement en lui le système des classes sociales (1,6). L'augmentation du pouvoir d'achat et la multiplication des offres marchandes liées à la prise d'envergure du capitalisme consumériste permettront aux objets de se répandre dans les foyers des différentes strates sociales réduisant les différences entre celles-ci et libérant les individus d'une partie de leurs conditions de naissance mais renforçant, par la même occasion, la déliaison sociale (1,6). L'objet qui avait une forte valeur identitaire, devient l'instrument d'un plaisir narcissique qui trouve sa source dans l'expérience sensorielle qui accompagne la rencontre avec celui-ci (1,6). Or la logique d'hyperproduction et de croissance constante sous-jacente à l'idéologie capitaliste nécessitera la production d'objets fragiles afin de permettre un renouvellement incessant, assurant le règne de l'éphémère (« l'effet-mère ») et de l'obsolescence généralisée (6). Des caractéristiques qui se propageront à l'expérience émotionnelle des consommateurs ; celle-ci devient instantanée, éphémère et saccadée (6).

RÉVOLUTION TECHNO-SCIENTIFIQUE

L'accélération de la révolution techno-scientifique potentialisera les mutations induites par le capitalisme notamment via le développement d'outils de communication de masse et de séduction immédiate⁽⁴⁾.

Ces outils produiront également des transformations considérables dans nos modes et rythmes de vie ainsi que dans nos schémas relationnels (4). Les nouvelles technologies compacteront l'espace-temps en créant un monde où la circonférence n'est nulle part, où l'autre bout du monde est accessible en quelques clics ou en quelques heures. Un monde dénué des notions de proche et de lointain (4). Ces outils participeront également à la détemporalisation du temps, c'est-à-dire à l'annulation des contraintes temporelles ainsi qu'à l'abandon de la gestion programmatique du temps au profit d'une gestion situationnelle de celui-ci (4). Le souverain GAFA¹ en rendant tout accessible et possible instantanément est une figure majeure du processus de détemporalisation du temps (5). Le GPS² quant à lui, est un digne représentant de la gestion situationnelle du temps via la sélection du « meilleur » itinéraire et la modification de celui-ci en temps réel.

Par le passé les changements sociétaux s'étiraient sur plusieurs générations donnant lieu à un vécu du « temps social » stable (4). À notre époque, la multiplication des avancées technologiques mène au cumul de changements sociétaux au cours d'une même génération modifiant ainsi son vécu du « temps social ». Cela complique le maintien de son identité ainsi que le processus de transmission transgénérationnelle (4).

LES MOUVEMENTS DE CONTRE-CULTURE

Ces mouvements vont appeler à l'autonomisation de l'individu vis-à-vis des contraintes institutionnelles de l'époque moderne tel que le patriarcat, le paternalisme ou encore le capitalisme (1). Peu à peu les valeurs d'égalité et de liberté vont être remplacées par celle de l'autonomie faisant principalement référence à l'aspect d'indépendance du concept (2,5,7). Cependant l'autonomie qui s'est concrétisée est certes « indépendance » mais aussi « repli » et « compétition » (2), nourrissant ainsi la radicalisation de la dynamique d'individualisation ainsi que celle de la déliaison sociale. Dans ce nouveau monde, le concept d'autonomie, de plus en plus étroitement lié au fantasme de toute-puissance, tend à piéger l'individu dans sa réalité matérielle au détriment de son rapport

au monde institutionnel et de sa réalité psychique. Ce changement de paradigme a pour conséquence d'isoler profondément l'individu en faisant de celui-ci son principal référentiel (« je n'existe que par/pour moi-même... »), le détournant des référentiels institutionnels communs (« je n'ai pas besoin de l'Autre pour exister... »), faisant ainsi perdre à l'Institution sa précieuse fonction symbolique (2,4). Cette transition favorise la radicalisation de l'individualisme menant au règne du singularisme et de l'auto-déterminisme (3).

L'ensemble de ces changements sociétaux sont à l'œuvre dans l'évolution observée dans ce passage de la modernité à l'hypermodernité. Celle-ci est désormais accompagnée d'un « hyperindividualisme » désinstitutionnalisé : un individualisme radical, aut centré et hypernarcissique (1,7).

Alors, pauvre Rimbaud, si tu savais..., ton fameux « Je est un Autre » s'est transformé en « Je est Je »...

Partant du principe que l'individu se construit au travers des interactions sociales et que chaque société produit ses propres symptômes et maladies nous nous intéresserons maintenant aux mutations anthropologiques et psychopathologiques induites par la société hypermoderne.

HYPERMODERNITÉ ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DE L'INDIVIDU

En libérant l'individu des contraintes institutionnelles traditionnelles, l'hypermodernité et la désinstitutionnalisation qui la caractérise a fait naître le culte de l'autonomie et de l'auto-déterminisme, laissant l'individu soutenir seul les conditions de son identité (2,3,4,8). Celui-ci, est maintenant dépourvu de la légitimité « à être et à faire » offerte par les institutions à travers leurs processus de filiation et d'affiliation ainsi que de leurs limites et contenance offertes à travers leur fonction symbolique(4). Privé de contenance, le processus de construction identitaire du sujet hypermoderne trouve ses appuis dans les objets et pratiques sociales à la mode, aussi éphémères qu'inconsistantes (4).

L'institution de reproduction par excellence qu'est la famille a connu de nombreux changements structuraux et idéologiques au cours des derniers siècles, balayant l'autorité parentale et les valeurs sacrificielles, au profit du primat de l'individu et de son accomplissement personnel (1,4,7,9). Parmi ceux-ci on citera le passage de grandes familles à de petits noyaux familiaux, l'augmentation des familles monoparentales, la réduction du nombre de mères au foyer au profit de femmes actives ou encore l'avènement de nouveaux mouvements éducationnels (self-focus education)(9). Ces modifications mèneront à un changement de structure de personnalité. Les nouvelles structures

¹ Google, Apple, Facebook et Amazon

² Global Positioning System

familiales seront pourvoyeuses d'états limites narcissiques présentant un surmoi archaïque tyrannique et punitif constitué notamment par des imagos parentaux primitifs et par une image infantile du moi, grandiose et omnipotent (4,5,7). La souffrance des individus hypermodernes relève moins de conflictualités intrapsychiques entre l'interdit et les pulsions que de la problématique de la perte, donnant lieu au règne de l'angoisse sur la culpabilité (4).

L'ère hypermoderne donne ainsi naissance à un néo-narcissisme (1). Le talon d'Achille de ce « Narcisse hypermoderne » se caractérise par un « moi » clivé, instable et vulnérable pouvant donner lieu à un sentiment d'infériorité et d'insécurité, à des auto-critiques envahissantes et à la réactivation d'angoisses archaïques. Il en résulte des individus anxieux et rigides avec de grandes difficultés à faire face à l'échec, aux critiques et aux limites. Ils présenteront également de violentes oscillations thymiques et d'estime de soi en lien avec la rencontre ou l'éloignement de leurs idéaux (1,3). Finalement, ce Narcisse contemporain ne serait plus solipsiste, il serait en quête permanente d'approbation et de confirmation (1).

L'ensemble de ces changements sociétaux mettent en danger le sujet hypermoderne.

A l'heure du règne de l'instant, il est coutume de modifier nos projets en temps réel et de décider de notre investissement dans une activité aux abords du terme de la précédente. L'acte issu d'un processus de mentalisation et représentant le sujet, tend ainsi à disparaître derrière la réaction, conséquence de l'opportunité. L'actuel triomphe sur le présent, donnant lieu à un présent sans présence, ce qui menace Narcisse hypermoderne d'un processus de désobjectivation (4,5,7).

Les caractéristiques d'hyperproduction, d'obsolescence programmée et d'éphémérité de l'hypermodernité, participeront à la modification de l'économie pulsionnelle de l'individu contemporain (1,4,5). Celle-ci est maintenant organisée sur le versant de la jouissance au détriment du plaisir (4,5,8). La relation d'objet qui y est privilégiée et celle du « zapping » menant à la détérioration du lien à l'instant où il est investi (4). La rencontre avec l'objet alimente ainsi un puits sans fond, par défaut de contenance qui se creuse au gré de chaque rencontre avec l'objet, créant ainsi un néo-besoin qui appelle un nouvel objet pour le satisfaire(4). L'économie pulsionnelle de l'individu hypermoderne se calque ainsi sur l'économie de marché capitaliste et promeut l'hyperconsommation objectale. Celle-ci produira une insatisfaction chronique chez l'individu qui se reporte, non pas sur l'objet ou sur le système mais sur l'individu lui-même créant un sentiment de vide chronique, une altération de l'estime de soi, de l'anxiété

ainsi qu'une potentielle altération du fonctionnement social(4).

Outre son Surmoi impitoyable et son économie pulsionnelle génératrice d'insatisfaction chronique, l'hyperindividualisme du Narcisse hypermoderne est également source de souffrance potentielle. Il pousse l'individu contemporain à se détourner de la quête d'égalité au profit de celle de la singularité voire de l'unicité (1,3,9). Cette quête fait naître une multitude de « petites différences d'allure ordinaire » entre les individus reconnus comme semblables qui donneront naissance à des vécus d'inégalités. Certains auteurs proposent d'ailleurs de les rebaptiser « inégalités de singularités » (3). Ces inégalités sont par définition subjectives, étant le fruit d'un vécu individuel, ce qui leur fait perdre le caractère éminemment objectif des inégalités traditionnelles en lien avec le déterminisme institutionnel. Cette perte complique le partage des souffrances vécues avec autrui, générant ainsi le sentiment d'être seuls, différents et incompris ce qui fragilise un peu plus le « moi » et complique les processus d'identification et de tribalisme (3). Par ailleurs cette nouvelle lutte se livre dans une solitude assourdissante sur le terrain de notre subjectivité, isolant un peu plus l'individu en souffrance.

Il nous est impossible de nous intéresser à la construction identitaire de l'individu hypermoderne sans aborder le Selfie, tant il est partout et de toute occasion. «Selfie» dérive du mot anglais « self » qui veut dire « soi ».

Le selfie est intimement lié aux avancées technologiques ainsi qu'aux modifications de paradigmes temporels abordés ci-dessus, en ce sens où l'ensemble de ses dimensions sont de l'ordre de l'instantané. Le moment est capturé, visualisé, modifié et diffusé en temps réel (10).

Il s'inscrit dans un processus de transformation de nos modes de transmissions et de communications. Depuis l'Antiquité notre rapport au monde ainsi que sa compréhension reposent tout d'abord sur le langage parlé puis sur le langage écrit et rationnel : le Logos. Jusqu'au temps moderne inclus, l'image (Eidolon) était au service de ce dernier. Elle était un outil de communication de qualité car il existait jusqu'alors un déroulé structuré et cohérent de celle-ci. Par ailleurs l'inscription de ce flot d'images dans une temporalité permettait de les charger en sens (5).

L'hypermodernité a profondément modifié notre rapport à l'image. Le règne de l'instant retire toute possibilité à celle-ci de s'inscrire dans une temporalité afin de se charger en sens. De nos jours les images se succèdent et se bousculent de manière désordonnée sans qu'il n'existe de sens ou de lien entre elles, privilégiant la forme au fond, ce qui leur retire tout caractère signifiant. Dénuées de sens les images ne se

décodent plus, elles se vivent sur le mode de l'affect. Pour certains auteurs, il s'agit de l'avènement d'une novlangue signe d'une société davantage dominée par les affects et le sensible que par la rationalité et l'intelligible (5). Un néolangage dénué de nuancier affectif, piègeur et paradoxal ; paradoxal en ce sens où ses constituants dénués de signifiants sont à la fois interprétables à l'infini et limités en sens par leur état figé. On peut dès lors considérer la crise hypermoderne de l'image comme étant avant tout une crise du langage et du lien social (5).

Pourquoi le selfie s'est-il imposé de cette façon et quel est son rôle dans notre société hypermoderne ?

Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit peut-être d'un outil permettant de combattre les répercussions de la désinstitutionnalisation hypermoderne, sur le processus de construction identitaire.

Nous le considérerons comme faisant office de miroir, sachant que le stade du miroir, cher à Lacan, représente une étape cruciale du développement psycho-affectif de l'enfant, lui permettant de prendre conscience de son existence propre en observant son reflet dans le miroir ou dans le regard de ses figures parentales. À travers ce processus l'enfant amorce sa construction identitaire et l'élaboration de la représentation de sa valeur sociale. Cette étape influence de ce fait les relations d'objet futures de l'individu ainsi que son estime de soi.

Dans une société hypermoderne désinstitutionnalisée dans laquelle on assiste à une « prolétarianisation du métier de parents », pour reprendre la formule de Lasch (4), le selfie ferait fonction de miroir afin de consolider des assises narcissiques primaire fragiles, au travers du regard des pairs. Les selfies remplaceraient ou renforceraient ainsi le miroir winnicottien par excellence : le regard maternel. Notons cependant que le miroir maternel ne renvoie pas qu'une simple image mais également une aperception truffée de nuances affectives. Winnicott précise que si la mère ne laisse entrevoir aucun affect lorsqu'elle regarde son bébé, ce dernier voit sa construction identitaire et ses échanges avec le monde altérés (10).

Ce concept winnicottien nous permet de nous questionner sur l'efficacité du selfie en tant que miroir ainsi que sur les bénéfices de cette pratique. Bien qu'il existe des réactions « affectives » en réponse aux selfies, elles sont binaires et dénuées de nuances contrairement à la richesse relationnelle des contacts oculaires mère-enfant. De plus ces réactions sont multiples et amplifiées. Nous avons à disposition un miroir géant donnant l'illusion d'être infallible

en ce sens où il y a (presque) toujours quelqu'un connecté pour réagir à nos publications (10).

Les selfies ne seraient peut-être donc pas uniquement un autel destiné à la célébration d'un narcissisme mortifère mais aussi une nouvelle modalité du processus de construction identitaire. Bien que potentiellement utile, cette pratique mène à une certaine banalisation des images de soi et à la « désintimité », concept proposé par Angélique Gozlan (10). En effet le selfie tend à déplacer les limites séparant l'intime du public et participe ainsi au mouvement sociétal global menant de l'intime vers l'extime.

Finalement tout comme la gestion situationnelle du temps, le selfie semble menacer l'individu hypermoderne de désubjectivation. Lui qui ne photographie plus la source d'une expérience pleinement vécue mais qui se photographie lui-même devant l'événement à immortaliser. En permettant la naissance d'un présent sans présence, le Selfie renforce le processus de désubjectivation.

HÔPITAUX DE JOUR ET HYPERNARCISSIME:

Le décor posé, intéressons-nous à la question principale de cet article : quelle est la place pour les Hôpitaux de Jour pratiquant la thérapie institutionnelle dans la prise en charge d'individus hyperindividualistes et hypernarcissiques en proie aux crises multiples ?

Nous sommes convaincus qu'ils y ont une place de première importance, notamment parce qu'ils utilisent l'institution comme outil thérapeutique pour accompagner et traiter les malades de la désinstitutionnalisation sociétale.

Notre Hôpital de Jour (HDJ) s'inscrit profondément dans la tradition tosquello-ouryenne de la thérapie institutionnelle. Nous restons convaincus de l'intérêt retiré de la cohabitation de psychopathologies diverses et de soignants d'horizons multiples. Nous restons également persuadés de l'importance et en la puissance thérapeutique du groupe. L'HDJ permet ainsi de repenser et remodeler l'articulation du singulier au groupe.

Nous envisageons l'HDJ comme étant un contenant, capable d'accueillir mais aussi d'activer des situations de crise. Un contenant capable de désamorcer les pulsions archaïques mortifères des patients et les passages à l'acte qui y sont associés, sans que la menace de dissolution de l'institution ne flambe (11,12).

Pour ce faire, l'accueil des pulsions est accompagné d'un travail d'élaboration de sens autour de celles-ci afin d'enrayer les compulsions de répétition auxquelles les patients sont soumis. Ce travail prend la forme d'accompagnement des patients dans leurs processus

de mentalisation, de symbolisation, de projection et de verbalisation. Un travail réalisé tant en thérapie individuelle qu'en thérapie groupale via les ateliers. L'articulation des temporalités différentes associées à la mentalisation, la symbolisation, la projection et la verbalisation permet ainsi de refixer une temporalité aux temps et de remettre l'Eidolon au service du Logos.

Ce travail est possible uniquement grâce à l'existence d'une instance « paternelle » (11) qu'est le cadre institutionnel. Il est crucial pour protéger tant les membres de l'équipe soignante que les patients victimes de la désinstitutionnalisation et de son manque de cadre. Au cours de leur processus hospitalier, les patients auront ainsi l'occasion d'expérimenter les bienfaits d'un cadre suffisamment solide, contenant, bienveillant et limitant. Un cadre auquel nous veillerons à rendre un sens et une légitimité afin que les patients puissent apprendre à l'établir et l'utiliser par eux-mêmes.

Cet accompagnement est rendu possible par l'existence de quatre réunions pluridisciplinaires hebdomadaires. Au cours de celles-ci, les intervenants se mettent eux aussi au travail de mise en pensée afin d'y mettre en commun et en résonance leurs différents contre-transferts. Cet exercice se réalise, notamment, via l'utilisation d'une grille de lecture particulière : le méta organisateur Œdipien (11). Il s'agit d'une grille de lecture permettant aux soignants d'analyser les expériences relationnelles vécues à l'HDJ, en se référant aux conceptions théoriques freudiennes enrichies par les découvertes innovantes de Mélanie Klein. Cette approche permet aux soignants de mieux appréhender les relations d'objet des patients afin de les accompagner au mieux. Par ailleurs, ces réunions ont également pour but de soigner l'équipe au fur et à mesure de son exposition aux pulsions destructrices des patients et de donner du sens au travail réalisé par celle-ci, ce qui permet d'éviter la mort de l'institution.

Par son organisation telle une partition de musique avec son propre tempo, la vie à l'HDJ permet de travailler de nombreux éléments impliqués dans la mutation psychopathologique qui nous intéresse aujourd'hui. On citera notamment ;

- la restauration de référentiels communs ;

Nous nous intéresserons principalement aux référentiels temporels qui sont notamment travaillés à travers la ritualisation des ateliers, des journées et des semaines, ponctuées de temps dits institutionnels.

Chaque atelier débute et se clôture par un espace de parole sécurisée, permettant aux patients d'aborder leurs états émotionnels ; c'est ce que l'on appelle le « tour d'humeur ». Il représente le passage symbolique d'entrée et de sortie, de l'espace de travail que sont les ateliers. Un passage dans lequel

les patients sont encadrés par l'équipe soignante. Les journées quant à elles sont rythmées par les repas, partagés par l'ensemble de la communauté thérapeutique. Ils représentent des repères temporels communs, mais ils sont aussi pour les patients, un moment privilégié pour travailler leurs relations d'objet à travers la sociabilisation, faisant notamment intervenir le langage, rendant ainsi hommage au « parlêtre » Lacanien.

Finalement les semaines sont rythmées par les temps dits institutionnels. Il s'agit de moments clés, de réunification de l'ensemble de la communauté thérapeutique autour du sport, de la confection et du partage du repas thérapeutique ou encore du programme et du bilan, ouvrant et clôturant respectivement les semaines. Il s'agit de deux moments institutionnels par excellence, car au-delà de permettre la réunification des membres de la communauté thérapeutique, ils sont également deux organes majeurs pour la programmation et l'organisation de la vie institutionnelle.

Le repas thérapeutique et son organisation revêt aussi une importance capitale dans la vie de l'HDJ, car au-delà de représenter un référentiel commun et contenant, ils permettent de stimuler la dynamique psychique du désir et du plaisir en limitant celle de la jouissance instantanée.

- la réunification du temps et de sa temporalité permettant de combattre la désobjectivation de l'individu ;

Comme nous l'avons vu ci-dessus, il existe de multiples outils thérapeutiques impliqués dans l'organisation de la vie à l'HDJ qui permettent de rattacher le temps à sa temporalité, tels que ; les « tours d'humeur », l'organisation des ateliers menant de la mentalisation à la verbalisation, les repas et les temps dits institutionnels. Néanmoins, dans cette partie du travail, nous nous attarderons sur l'un de ces outils : le « Programme ».

Il a lieu le lundi matin et regroupe l'ensemble de l'équipe soignante et des patients, invitant ceux-ci à s'inscrire dans les ateliers qu'ils souhaitent pour l'ensemble de la semaine, en fonction de leurs objectifs d'hospitalisation et de leurs difficultés. Il permet ainsi de restaurer une gestion programmatique du temps (4). Cet exercice, en plus de rattacher le temps à sa temporalité, permet de travailler les mécanismes de mentalisation, de projection et d'élaboration de choix ce qui permet de combattre la désobjectivation résultant notamment de la disparition de l'action derrière la réaction, fruit de l'opportunité (4).

En ce sens le « Programme » est un outil thérapeutique complexe et complet qui permet de travailler de nombreux éléments simultanément.

- La modification de la charnière reliant le singulier au groupe ;

Par définition les prises en charge à l'Hôpital de Jour sont indissociables d'un travail permanent sur les processus d'attachement ainsi que sur la notion de permanence de l'objet.

Comme nous l'avons déjà souligné, le collectif revêt une importance capitale. Par ailleurs, nous sommes persuadés qu'il est nécessaire de repenser et de remodeler l'articulation sociétale, entre le singulier et le collectif.

Dès la consultation de préadmission nous attirons l'attention du patient sur l'aspect communautaire de la prise en charge ce qui nous permet, en partie, d'évaluer sa capacité à vivre en groupe.

Dès le premier jour d'hospitalisation, le patient est invité à signer la charte institutionnelle qui recense un certain nombre de règles basiques de savoirs être et savoirs vivre. Il s'agit peut-être là du premier outil symboligène utilisé pour questionner et travailler le rapport de l'individu au groupe.

Tout au long du processus hospitalier, les patients sont amenés à rencontrer de multiples outils et situations qui leurs permettent de travailler de façon pratique et symbolique leurs rapports au collectif. On citera pour exemple deux activités institutionnelles : la confection du repas thérapeutique et le bilan. Le repas thérapeutique fait intervenir « l'Autre » dans la psyché du patient notamment via la prise en considération de ses intolérances, ses envies et ses difficultés, dans le choix et l'élaboration du menu. Par ailleurs, ce repas permet de positionner le patient dans une dynamique de coopération, d'échange, de co-construction et de partage avec le groupe.

Le bilan, par son organisation et les exercices réalisés durant celui-ci, permet lui aussi de positionner le patient dans un ensemble et de travailler la charnière reliant l'individu au groupe. On citera par exemple ; la forme « utérine » que prend la communauté thérapeutique pendant le bilan permettant ainsi à tous de voir l'ensemble des intervenants à tous moments ; la prise de parole tour à tour régulée par un tiers institutionnel ; les exercices d'écoute active ou encore la présentation de réalisations symbolisant la fin de leur hospitalisation.

Avec les patients, nous nous efforçons à construire un lieu physique et symbolique, l'Institution, qui se veut suffisamment sécurisant pour leur permettre d'oser penser leurs agissements et de leur donner un sens.

Ceci est fait dans le but qu'ils prennent le risque de questionner leurs processus d'attachement et de se positionner dans un lien sécurisé et confiant avec d'autres individus, ce qui nous l'espérons, leur permettra de transformer leurs processus d'attachement et leurs relations d'objet (11).

C'est en devenant l'objet avec lequel un lien est possible, que le groupe devient l'objet soignant pour le patient.

Pour illustrer cette partie du travail, nous nous pencherons sur l'atelier « Soul » que nous avons créé afin de travailler la question identitaire avec les patients. Cet atelier utilise le film Pixar « Soul » comme un support visuel. Il est organisé en trois temps :

- ◆ la visualisation du support et l'intégration des concepts qui y sont abordés de manière symbolique,
 - ◆ un temps d'introspection et de créativité au cours duquel les patients sont invités à se représenter au travers d'une silhouette mimant celle des personnages du film ainsi qu'à travers un « badge » lui aussi retrouvé dans le film,
 - ◆ un temps de parole dédié à la présentation de leurs productions et à l'échange avec les autres membres du groupe.
- La séance dédiée à l'introspection et à la création de leurs productions est elle-même scindée en trois parties. Les patients sont d'abord invités à créer une silhouette représentant leurs principales caractéristiques physiques, après quoi ils sont accompagnés dans la réalisation d'une seconde silhouette représentant leur socle de valeurs. Finalement en fin de séance, les patients sont invités à se pencher sur leur « badge » représentant les domaines, les activités ou encore les savoirs faire et savoirs être les représentant. Le centre du badge est laissé vide pour permettre au patient, lors de la dernière séance de l'atelier, de recevoir un élément issu de chacun des autres membres du groupe qui, à leurs yeux le représente. Ceci permet de travailler la représentation individuelle du patient, ce qu'il renvoie aux autres et le regard de l'autre.

Finalement avec cet atelier, ne rendons-nous pas, à l'acte selfique, une nouvelle légitimité en lui réinsufflant des caractéristiques d'introspection, de symbolique, de temporalité et d'échanges verbaux groupales teintés d'un nuancier affectif ?

CONCLUSIONS

Le processus d'individualisation en lien avec l'idéologie individualiste fut contenu pendant près de deux siècles par de multiples institutions sociales. Cette limitation a permis de préserver le « nous » communautaire en positionnant l'individu dans une position subordonnée à la collectivité.

Au cours du XX^{ème}, un ensemble de mutations sociales dont font partie l'envolée du capitalisme, la révolution techno-scientifique et les mouvements de contre-culture mèneront à une désinstitutionnalisation sociétale, elle-même responsable de la libération de la dynamique d'individualisation et d'une perturbation des processus de construction identitaire. Le contexte hypermoderne et les changements structuraux et idéologiques de l'institution de reproduction par excellence qu'est la famille seront pourvoyeurs d'individus hyperindividualistes, organisés sur un pôle état limite narcissique de la personnalité. Ceux-ci présenteront un « surmoi » archaïque tyrannique et punitif composé d'imagos parentaux primitifs et par une image infantile du moi, grandiose et omnipotent. Ce qui nous permet d'observer des patients anxieux, rigides présentant de grandes difficultés à faire face à l'échec, aux critiques et aux limites, en proie à de violentes polycrises intra et inter-individuelles en lien notamment avec des oscillations thymiques et d'estime de soi.

Dans ce contexte, les Hôpitaux de Jour pratiquant la thérapie institutionnelle ont toute leur importance

pour accompagner et traiter ces malades de la désinstitutionnalisation sociétale en manque de repères communs et de limites.

La remodelisation et l'assouplissement de la charnière liant le singulier au collectif représentent une grande partie du travail thérapeutique réalisé à l'Hôpital de Jour. Ce travail se fait notamment au travers de l'accueil de psychopathologies diverses, de la construction de nouveaux référentiels communs, de la stimulation des capacités de symbolisation et de mentalisation des patients, ainsi qu'au travers de la construction et du maintien d'un cadre institutionnel suffisamment fiable, solide, bienveillant et contenant. Il est réalisé dans l'espoir de permettre aux patients de penser et d'aborder leurs difficultés dans le respect d'eux-mêmes et d'autrui. Il permet ainsi aux patients de s'intégrer et de représenter quelque chose qu'ils dépassent: l'Institution. Le groupe devient alors un objet avec lequel un lien sécurisé devient possible faisant de celui-ci un objet thérapeutique pour le patient. Enfin, à l'ère hypermoderne, les Hôpitaux de Jour ne resteraient-ils pas les derniers espaces transitionnels de soins encore capables de redynamiser efficacement la transition d'un singulier pluriel à un singulier collectif...

*« Je me croyais libre
Sur un fil d'acier
Quand tout équilibre
Vient du balancier »...
(Aragon¹³)*

The Circus (Charlie Chaplin, 1928)



BIBLIOGRAPHIE

1. Lipovetsky G, Godart E.- *L'avènement de l'individu hypermoderne*. Cliniques Méditerranéennes. 2018 : **98** :7-23. DOI : 10.3917/cm.098.0007
2. Ehrenberg A. - *Narcissisme, individualisme, autonomie : malaise dans la société ?* Rfp. 2014 : **78** : 98-109. DOI : 10.3917/rfp.781.0098
3. Namian D, Kirouac L. - *Narcissisme, estime de soi et société. Regard sociologique sur la dépathologisation d'un trouble controversé*. Sociologie. 2015 ; **6** : 279-294.
4. Gadeau L. - *Vers une société du narcissisme pervers*. Connexions. 2015 : **104** :165-176. DOI : 10.3917/CNX.104.0165
5. Godart E. - *Psychopathologie de la vie hypermoderne*. Ann. Med. Psychol. 2019 : **177** :303-312. DOI : 10.1016/j.amp.2018.10.001
6. Le Sagna P. - *Du plus-de-jouir à l'hyper-jouir. La Cause Freudienne*. 2009 : **72** :43-49. DOI : 10.3917/lcdd.072.0043
7. Godart E. - *La crise des subjectivités*. Psychologie Clinique. 2016 : **41** : 173-185. DOI : 10.1051/psyc/20164173
8. Garot M. - « *Psychogéographie des lieux « extrêmes »*, Psychologues et Psychologies. 2018 : vol. **255**, no. 2, 33-037. DOI : <https://doi.org/10.3917/pep.255.0010g>
9. Albertelli A, Lemaire B. - *La montée du narcissisme ?* Commentaire. 2017 : **158** :359-370. DOI : 10.3917/comm.158.0359
10. Korff-Sausse S. - *Selfies : narcissisme ou autoportrait ?* Adolescence. 2016 : **34** (3) : 623-632. DOI : 10.3917/ado.097.0623
11. Gaillard G. - « *Se prêter à la Déliaison* ». *Narcissisme groupal et tolérance au féminin dans les institutions*. Connexions. 2008 ; **90** : 10 -121. DOI : 10.3917/cnx.O90.0107
12. Baranes J-J. - *Les adolescents au présent*. Psychanalyse et temporalité psychique. *Enfances & Psy*. 2001 ; **13** : 93-100. DOI : 10.3917/ep.013.0093
13. Aragon L. - *Le voyage de Hollande*, Aragon et Edition Seghers, Paris,1965, 50

LES AUTEURS :

Wissam CHAKIR, Marine GELAESEN, Jean-Marc TRIFFAUX

Hôpital de Jour Universitaire « La Clé »
153 boulevard de la constitution 4020 Liège
w.chakir@hjulacle.be